

*Antilles*

# HISTOIRE GENERALE

DES

# ANTILLES

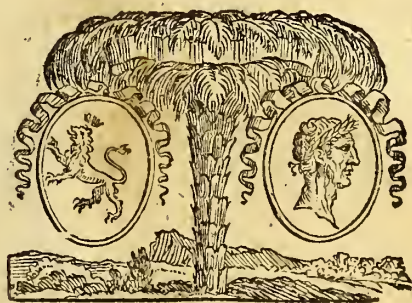
HABITEES PAR LES FRANCOIS.

## TOME II.

CONTENANT L'HISTOIRE  
NATURELLE,

Enrichy de Cartes & de Figures.

*Par le R. P. DV TERTRE, de l'Ordre des FF. Prescheurs,  
de la Congregation de S. Louis, Missionnaire Apostolique  
dans les Antilles.*



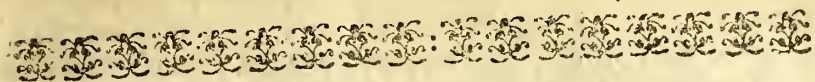
A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, au Palais, en la Salle des Merciers,  
à la Palme, & aux Armes d'Hollande.

---

M. DC. LXVII.

AVEC PRIVILEGE.



*De la Galere.*

§. XXI.

**I**L faut que j'avouë ingéniement , que ie me trouvay fort empêché dans la premiere edition de mon livre , lors que ie voulus faire la description de la Galere : car ce poisson me sembla si particulier dans sa forme , que ie ne sçavois sous quelle categorie le ranger ; c'est ce qui m'obligea dans mon dernier voyage d'en rechercher fort curieusement toutes les particularitez : & ie remarquay que tout ce qui paroissoit au dessus de l'eau, n'estoit qu'une vessie de la grandeur d'un œuf d'oye , claire & transparente comme une feuille de talc bien fin , toute violette & bordée par le haut (où elle s'étreffit ) d'un filet incarnat. Toute cette figure ovale est mollement plissée , & comme rayée à la façon d'une coquille ; il y a au dessous une certaine petite masse gluante ; de laquelle sortent huit bras , comme huit lanieres , longues de la longueur de la main , dont quatre s'élèvent en l'air , des deux costez , pour luy servir de voiles , & les quatre autres luy servent de rames dans l'eau.

Ce qui m'a fait croire & dire dans ma premiere edition , que ce poisson naissoit de l'écume d'un petit limaçon , est , que j'ay veu certain temps le long des costes de ces isles , une grande quantité de petits limaçons de mer , dont l'ouverture de la coque , estoit bouchée de ces petites galeres , qui n'étoient pas plus grosses que de petites fèves ; mais peut-estre que les œufs de ce poisson s'estoient arrestés dans ces coques , & que les poissons s'y estoient formez.

Ce poisson croist par succession de temps , jusqu'à la grosseur d'un œuf d'oye , ou quelque peu davantage , il flotte perpetuellement sur l'eau au gré des vens & des ondes , & bien loin de s'enfoncer au fond de la mer quand on luy fait

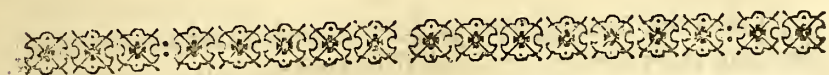


peur, comme Plin & quelques-vns apres luy ont asseuré; ie croy qu'il luy est impossible de le faire; car j'en ay veu frapper avec des cordes, toutmenter avec des sceaux pour les prendre, sans en avoir veu vne seule aller à fond. Cette galere est autant agreable à la veüe, qu'elle est dangereuse au corps: car ie puis asseurer avec verité, qu'elle est chargée de la plus mauvaise marchandise qui fut jamais sur la mer, & qu'elle porte en soy le venin le plus prompt & le plus subtil, qui soit dans tout le reste des creatures. I'en parle comme sçavant, & comme en ayant fait l'experience à mes dépens: car vn iour que ie gouvernois vn petit Canot, ayant apperceu en mer vne de ces Galeres, ie fus curieux de voir la forme de cét animal, & de rechercher attentivement, si j'y pourrois réconter quelque chose de remarquable: mais jene l'eus pas plustost prise, que tous ses fibres m'englüterent toute la main, & à peine en eus-je sèty la fraischeur, (car il est froid au toucher) qu'il me sembla avoir plongé mon bras jusqu'à l'épaule, dans une chaudiere d'huile bouillante, & cela avec de si estranges douleurs, que quelque violence que ie me pûse faire pour me contenir, de peur qu'on ne se moquast de moy; ie ne me pûs empêcher de crier par plusieurs fois à pleine teste, misericorde mon Dieu, ie brulle, ie brulle. De bonne fortune pour moy, cela m'arriva à deux heures apres midy; car s'il arrive que l'on tombe dans cét accident au matin, la douleur croist tousiours jusqu'à midy, & diminue à mesure que le Soleil decline, & le Soleil se cachant sous l'horizon, l'on est entierement guaranty.

L'on en voit quelquefois toute la coste bordée, ce qui est une marque infailible d'une tempeste prochaine; & lors que l'on marche dessus, elles pétent comme ces vessies que l'on trouve dans le corps des carpes: mais il faut prendre garde que ce ne soit pas à pieds nuds, car l'on ressentiroit les mesmes douleurs. L'eau de vie battüe avec un peu d'huile de noix d'Acajou, est le remede dont l'on se sert pour dissiper cette douleur, à quoy les frictions fortes y sont aussi excellentes.

Comme ie me suis resolu de ne faire aucune digression

dans ce livre, & de ne traiter que les matieres qui sont propres & particulieres aux Isles habitées par les François; ie laisse à part les tortuës terrestres, qui nous sont apportées du Continent, & de quelques Isles qui en sont proches, comme n'étant pas naturelles à ces Isles, dans lesquelles nous voyons communément de trois sortes de tortuës, la *Tortuë franche*, la *Caouane* & le *Caret*.



*Des trois sortes especes de tortuës, sçavoir la  
tortuë franche, le Caret, & la  
Caouanne.*

§. X X I I.

**L**A figure que ie donne de la Tortuë est si exacte, que ce seroit perdre le temps de m'arrester à faire aucune description de sa forme: Je me contenteray de décrire seulement ce que celles de ces Isles ont de particulier, & ce qui les distingue de celles de l'Europe.

L'on peut dire en commun de ces trois sortes de tortuës, que ce sont des animaux stupides, pesans, sourds, & sans cervelle, car dans toute la teste (qu'elles ont grosse comme celle d'un veau) il ne s'en trouve pas plus gros qu'une petite fève. Elles ont la veüe excellente, leur grandeur est si prodigieuse, que la seule écaille de dessus, porte quelquefois cinq pieds de long, & 4. de large: leur chair (particulierement celle de la tortuë franche) est si semblable à celle du bœuf, qu'une piece de Tortuë mise auprès une piece de bœuf, ne sçauroit estre distinguée que par la couleur de la graisse, qui est d'un jaune verdâtre. Il y a des Tortuës franches, qui toutes desossées donnent plus d'un demy baril de viande, sans y comprendre la teste, le col, les pattes, la queue, les trippes & les œufs: desquels trente hommes pourroient faire un bon re-